

MEDIENSPIEGEL

13.11.2018

swisspatat
Belpstrasse 26
Postfach
3001 Bern

Lieferschein-Nr.: 11141220

Ausschnitte: 9

Auftrag: 1052884

Folgeseiten: 9

Themen-Nr.: 558.5

Total Seitenzahl: 18

	09.11.2018	BauernZeitung / Ostschweiz-Zürich Die tolle Knolle	01
	09.11.2018	Keystone ATS / Agence Télégraphique Suisse Commerce: guerre des frites entre la Belgique et la Colombie	02
	09.11.2018	Keystone ATS / AgenziaTelegrafica Svizzera Belgio lancia "guerra delle frites" contro Colombia	03
	08.11.2018	Feuille Fribourgeoise Prix de l'innovation agricole 2018	04
	08.11.2018	Terre & Nature Des paysans innovants	05
	07.11.2018	UFA-Revue / deutsche Ausgabe Neue Bekämpfungsstrategien in Pflanzkartoffeln	06
	07.11.2018	UFA-Revue / deutsche Ausgabe Steigendes Interesse bei den Produzenten	10
	07.11.2018	UFA-Revue / édition française Nouvelles stratégies de lutte pour les plants de pomme de terre	12
	07.11.2018	UFA-Revue / édition française Un engouement croissant des producteurs	17

BAUERNZEITUNG

OSTSCHWEIZ/ZÜRICH

Hauptausgabe

Bauernzeitung
8408 Winterthur
052/222 77 27
www.bauernzeitung.ch

Medienart: Print
Medientyp: Fachpresse
Auflage: 7'080
Erscheinungsweise: wöchentlich



Seite: 23
Fläche: 40'213 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 71540927
Ausschnitt Seite: 1/1

Die tolle Knolle

Die regnerischen Tage verbringt Lea Kugler im Kartoffelkeller, wo sie die Kartoffeln sortiert.

MALTERS Der Oktober zeigt sich von seiner regnerischen Seite und gibt mir die Möglichkeit, mich den ruhigeren Arbeiten zu widmen.

Der königliche Erdapfel

Der 22. August – wie fast immer dieses Jahr, ein heißer und trockener Tag. Der Tag der Kartofelernte. Ich freute mich sehr, da es meine erste Kartofelernte mit einem Vollernter wird. Mein Lehrmeister Stefan fuhr mit dem Traktor und zu viert verlasen wir die Kartoffeln. Nach jeder Sorte haben wir den Tank in die bereitgestellten Paloxen geleert. Jetzt, wo die hektischen Zeiten der Sommersaison langsam zu Ende sind, haben wir mit dem Sortieren angefangen. Alle vier Sorten – Agria, Erika, Jelly und Charlotte – gruppieren wir nach denselben Kriterien: Verkauf, Eigengebrauch, Futter für die Kühe und Faule.

Frau Falconi üben wir die verschiedenen Unkrautarten praxisnah auf dem geernteten Maisfeld. Das Feldschulzimmer ist eine gute Abwechslung zum Theorieraum drinnen und man kann sich so die echten «Pflänzli» besser für die Prüfung merken ...

Lea Kugler



Ruhige Tage im Kartoffelkeller

Bild Lea Kugler,

Kraut und Unkraut

Die schönen Kartoffeln nimmt uns ein Biobauer von Malters ab, er verkauft sie in seinem Hofladen und auf dem Markt. Ich mag diesen Betriebszweig auf meinem Lehrbetrieb sehr, weil ich schon viele Vorkenntnisse in meiner Erstausbildung als Köchin sammeln konnte. Diese werde ich in der Produkteherstellung intensiv vertiefen.

Nach meinen Herbstferien darf ich wieder die Schulbank drücken. Im Berufskundefach Pflanzenbau stehen die schwarzen Schafe des Ackers auf dem Stundenplan: Unkräuter. Zusammen mit unserer Lehrerin

ZUR PERSON



Lea
Kugler

Nach ihrer Ausbildung als Köchin absolviert die 20-jährige Lea Kugler ihre Zweitausbildung als Landwirtin, um später den elterlichen Biobetrieb in Pfaffnau LU zu übernehmen. Das 1. Lehrjahr absolviert sie auf dem biologisch-organischen Betrieb «Egerten» der Familie Doppmann in Malters LU mit Milchwirtschaft und eigener Aufzucht. Sie erzählt jede zweite Woche spannende Geschichten aus dem Alltag in der Schule und auf dem Lehrbetrieb.



09.11.2018 13:24:02 SDA 0073bsf

WO, Belgique, Colombie / Bruxelles (awp, ats, afp)
Economie et finances, Politique, Macro &conomie

Commerce: guerre des frites entre la Belgique et la Colombie

La Belgique a demandé vendredi "le soutien" de l'UE dans sa bataille commerciale face à la Colombie, qui a instauré des mesures antidumping contre ses frites congelées et celles en provenance d'Allemagne et des Pays-Bas.

"Nous avons un vrai problème avec la Colombie en matière d'antidumping et un vrai problème avec les frites", a expliqué le ministre belge des Affaires étrangères Didier Reynders, à son arrivée à une réunion avec les ministres de l'UE chargés du commerce à Bruxelles.

"Il va de soi que nous devons obtenir le soutien de la Commission" pour entamer des consultations devant l'Organisation mondiale du commerce (OMC), a-t-il ajouté, jugeant les mesures colombiennes pas "nécessaires".

"Je suis sûr que nous aurons l'appui d'autres pays comme les Pays-Bas et l'Allemagne", a-t-il ajouté.

Bogota a décidé le 1er novembre d'imposer des droits antidumping contre les frites congelées en provenance de Belgique, d'Allemagne et des Pays-Bas.

Selon le ministre colombien de l'Agriculture, Andrés Valencia Pinzón, "74% des importations de frites congelées entrées dans le pays à des prix antidumping doivent maintenant entrer à avec un prix qui n'affecte pas la production de l'agro-industrie nationale".

"Il s'agit d'une décision historique", a-t-il ajouté.

Selon M. Reynders, la décision de la Colombie affecte particulièrement les PME belges.

"Nous avons essayé d'organiser des contacts bilatéraux (...) mais jusqu'à présent sans effets réels", a regretté le chef de la diplomatie belge.

D'après Romain Cools, de l'association belge des professionnels de la patate Belgapom, la Colombie est le troisième pays, après l'Afrique du Sud, puis le Brésil, à avoir mis en place de telles mesures antidumping contre la Belgique.

"Si ça continue, ça pourrait affecter notre industrie à long terme et avoir des conséquences très graves", a-t-il dit, soulignant que l'industrie belge de transformation de la pomme de terre était le deuxième acheteur des patates produites en France.

Selon lui, la Belgique a produit l'an passé 4,6 millions de tonnes de pommes de terre transformées, dont 90% ont été destinées à l'exportation.



09.11.2018 13:10:20 SDA 0079bsi

WO / BRUXELLES (ats, ans)

Economia, affari e finanza

Belgio lancia "guerra delle frites" contro Colombia

Il Belgio lancia la 'guerra delle frites', le celebri patatine fritte simbolo della gastronomia nazionale, contro la Colombia. E, in occasione della riunione dei ministri del commercio dei 28 a Bruxelles, chiede alla Commissione Ue di presentare ricorso al Wto per quelli che ritiene dazi antidumping illegali imposti dal primo novembre sulle importazioni del prodotto congelato.

Alleate del Belgio, anche l'Olanda e la Germania, ugualmente esportatrici di alimenti a base di patate surgelati e colpiti dalle misure colombiane. "Per noi è molto importante trovare una soluzione a questo problema", ha dichiarato all'arrivo al Consiglio Ue il ministro degli esteri belga Didier Reynders, perché "abbiamo avuto contatti bilaterali con la Colombia sulla questione, ma finora senza risultati, per questo chiediamo oggi alla Commissione di portare l'affare davanti al Wto e cominciare le consultazioni".

Il Belgio, ha assicurato il ministro, "cerca di avere una relazione commerciale ottima con Bogotà, ma questa", ha avvertito, "deve essere basata sulle regole e quindi senza misure come queste tasse sulle 'frites'". Il Paese 'patria' delle patatine si aspetta quindi di essere seguito su questa strada anche da Berlino e l'Aja.

FEUILLE FRIBOURGEOISE

HEBDOMADAIRE DE LA GLÂNE ET ENVIRONS fondé en 1891

Feuille Fribourgeoise
1680 Romont FR
026/ 652 22 64

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 1'100
Erscheinungsweise: 49x jährlich



Seite: 3
Fläche: 23'451 mm²

Auftrag: 1052884
Referenz: 71515740
Themen-Nr.: 558.005
Ausschnitt Seite: 1/1

Etat de Fribourg

Prix de l'innovation agricole 2018

(ChF) - Le 15e Prix de l'innovation est attribué à Christian Hurni et Simon van der Veer pour leur projet «Batati - Patates douces suisses». Deux autres projets ont été distingués: le projet «Filière de commercialisation de viande de porc durable et éthique» de Mathias Mauroux et Valentin Chappuis et le projet «Bouchons d'esparcette bio» de Sylvie Bonvin-Sansonens. La cérémonie de remise du Prix de l'innovation agricole 2018 s'est déroulée le 31 octobre sur l'exploitation de Christian Hurni, à Fräschels, en présence du conseiller d'Etat Didier Castella.

Le Prix à l'innovation agricole du canton de Fribourg fête ses 20 ans cette année. Devenu bisannuel en 2006, il en est à sa 15e édition. Le Prix de l'innovation agricole vise à faire connaître et à récompenser des projets novateurs en relation avec l'agriculture fribourgeoise. Il est doté de 20'000 francs de prix. Sept projets ont été soumis cette année au jury.

Le Prix de l'innovation 2018 est attribué à Christian Hurni et Simon van der Veer pour leur projet «Batati - Patates douces suisses» qui se voient attribuer un montant de 15'000 francs. Deux autres projets ont aussi été distingués: le projet «Filière de commercialisation de viande de porc durable et éthique» de Mathias Mauroux et Valentin Chappuis et le projet «Bouchons d'esparcette bio» de Sylvie Bonvin-Sansonens. Chaque projet reçoit un montant de 2'500 francs.

Depuis 2014, Christian Hurni et Simon van der Veer cultivent la patate douce dans la terre du Seeland. Le concept ne comprend pas que la culture de ce tubercule, mais aussi sa com-

mercialisation. Les deux propriétaires de la société se chargent de l'organisation de la culture, de la tarification et de la commercialisation des patates douces et confient la livraison aux grossistes à des prestataires. La marque Batati ne se limite pas à la culture de patates douces, elle repose aussi sur un engagement social. La société collabore en effet avec une institution sociale d'intégration socioprofessionnelle, Action-paysage Biennse-Seeland, dont les bénéficiaires participent à la plantation, au désherbage, et à la récolte et sont encadrés sur le lieu de travail. En récompensant ce projet, le jury a voulu distinguer un projet qui offre une valeur ajoutée pour l'agriculture suisse. La culture de patates douces est adaptée au sol suisse et répond à un besoin du marché qui n'était jusque-là qu'approvisionné par l'importation. Un prix d'encouragement, doté de 2'500 francs, récompense Mathias Mauroux et Valentin Chappuis pour leur idée de nouveau système de commercialisation de la viande. Le but est de rétribuer équitablement tous les acteurs de la chaîne de production avec des prix fixes.

Un prix d'encouragement, doté de 2'500 francs, a été décerné à Sylvie Bonvin-Sansonens. Depuis 2014, elle cultive de l'esparcette (sainfoin) en culture pure, en qualité bio. Ce fourrage, une fois préfané, est transformé en pellets au Séchoir de Tavel. Ils sont conditionnés en sac de 40 kilos ou en big bag de 800 kilos.

Lors de la cérémonie de remise des prix, le conseiller d'Etat Didier Castella, président du jury, a souligné le caractère innovant des projets. «Les projets primés montrent que l'innovation apporte une plus-value tout au long de la chaîne de valeur et contribue à créer des marques fortes.»

Terre & Nature
1003 Lausanne
021/ 349 40 72
<https://www.terrenature.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Fachpresse
Auflage: 20'453
Erscheinungsweise: wöchentlich



Seite: 2
Fläche: 4'830 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 71513718
Ausschnitt Seite: 1/1

Des paysans innovants



Le 15^e Prix de l'innovation est attribué à Christian Hurni et Simon van der Veer pour leur projet «Batati – Patates douces suisses». Deux autres projets ont été distingués: le projet «Filière de commercialisation de viande de porc durable et éthique», de Mathias Mauroux et Valentin Chappuis, et le projet «Bouchons d'espargnette bios» de Sylvie Bonvin-Sansonnen. Le Prix à l'innovation agricole du canton de Fribourg, qui fête ses 20 ans cette année, est doté de 20 000 francs de prix.



Y Virus

Neue Bekämpfungsstrategien in Pflanzkartoffeln



**Brice
Dupuis**

Das Y Virus der Kartoffel verursacht in der Pflanzgutproduktion Ernteverluste.

Der Krankheitserreger kann nicht direkt bekämpft werden – es muss gegen die Blattläuse vorgegangen werden, die das Virus übertragen. Agroscope testete diverse innovative Bekämpfungsstrategien. Vielversprechende Ergebnisse lieferte die Strohbedeckung in Kombination mit einer Mineralölbehandlung.



Die Anwendung von Getreidestroh in Kombination mit Mineralöl dämmt Blattläuse und somit auch das Y Virus der Kartoffel ein.

Bild: Maud Tallant, Agroscope

Das Y Virus der Kartoffeln Aubergine sowie eine grosse Anzahl (PVY) ist dasjenige Virus, an Wildpflanzen. Vom Virus infizierte welches in der Pflanzgutproduktion die grössten Probleme verursacht. Das Pathogen wird durch Mosaik, Nekrosen der Blattnerven, Blattläuse übertragen. Mehr als 70 nekrotische Blattflecken, gekräuselte Blattlausarten kommen als Vektor, Blätter, Zwergwuchs, wie auch Ring-also als Überträger des PVY in Frage. Das Virus infiziert die Kartoffel, aber auch andere Nutzpflanzen aus der Familie der Nachtschattengewächse wie Tabak, Peperoni, Tomate und wie der jeweiligen Sorte sehr



variable Ernteverluste.

Vorbeugende Bekämpfungsmaßnahmen

Die wirksamste Bekämpfungsmassnahme ist der Anbau von wenig anfälligen oder resistenten Sorten gegenüber dem PVY, wie zum Beispiel Lady Christl, Marabel, Venezia, Lady Felicia, Laura oder auch Markies. Zu den weiteren prophylaktischen Massnahmen gehören die Auswahl von gesundem Pflanzgut, eine Pflanzung fern von Infektionsquellen, sowie die Säuberung von kranken Pflanzen im Feld. Allerdings haben diese Massnahmen eine begrenzte Wirksamkeit und es ist notwendig, direkt gegen die Ausbreitung des Virus vorzugehen.

Direkte Bekämpfung

Um die Ausbreitung des PVY einzuschränken, existieren mehrere Bekämpfungsmethoden, wobei in Europa Insektizide und Mineralöle am weitesten verbreitet sind. Dabei haben Insektizide nur eine geringe Wirkung gegen die Ausbreitung dieses Pathogenes und die Mineralöle zeigen von Jahr zu Jahr eine sehr variable Wirksamkeit. Deshalb ist es wichtig, effizientere und verlässlichere Bekämpfungsmethoden zu finden. Agroscope testete verschiedene neue Strategien, wie die Verwendung von Pflanzenstärkungsmitteln, Anbau in Mischkultur und die Kombination von Strohbedeckung und Mineralölbehandlung.

Stärkungsmittel und Insektizid

Vielzählige Produkte werden auf dem Markt als Stimulatoren der natürlichen Abwehr der Pflanze angeboten. Agroscope untersuchte ein Stärkungsmittel mit dem Wirkstoff Acibenzolar-S-Methyl gegen die Ausbreitung des PVY. Dieses Pro-

dukt wurde zwei Jahre im Feldversuch getestet und zeigte eine mittlere Wirksamkeit von zehn Prozent. Im selben Versuch wurde ein Insektizid mit λ-Cyhalothrin geprüft, welches eine Wirksamkeit von 14 Prozent ergab. Beide Wirkungsgrade werden als zu gering erachtet, als dass es sich um gute Kandidaten zur Bekämpfung der Ausbreitung des PVY handeln dürfte. Es existieren auf dem Markt jedoch noch weitere Stimulatoren der natürlichen Abwehr mit Wirkungsmechanismen, die sich von der Wirkungsweise des Acibenzolar-S-Methyl unterscheiden, und die es wert wären, ebenfalls getestet zu werden.

Mischkulturen

Eine anderer Feldversuch beinhaltete den Mischanbau von Kartoffeln und einer weiteren Kultur, die nicht auf das PVY anfällig ist. Dieser Mischungspartner dient erstens als natürliche Schranke gegen das Eindringen der virusübertragenden Blattläuse. Zweitens agieren die Nicht-Wirtspflanzen als Virusfallen: Dank ihnen verlieren die Blattläuse ihre Virusladung nach mehreren Probebohrungen auf diesen Pflanzen. Getestet wurden Hafer (Saatmenge 60 kg/ha) und zottige Wicke (50 kg/ha) als Mischungspartner für Pflanzkartoffeln.

Die Mischkulturen entstehen mittels Breitsaat zwischen den Furchen und werden gleichzeitig mit der Kartoffelpflanzung angelegt. Um deren Entwicklung zu begrenzen, wurde der Hafer in diesem Versuch mit einem selektiven Herbizid im 3-Blattstadium vernichtet. Die Resultate in den zwei Versuchsjahren waren vielversprechend, mit einer durchschnittlichen Reduktion des Befalls mit dem PVY um 33 Prozent bei der Wicke und 34 Prozent beim Hafer. Allerdings stehen

die assoziierten Kulturen betreffend Nährstoff- und Wasserbedarf in Konkurrenz mit der Kartoffel, was zu signifikanten Ernteverlusten führte (13 Prozent beim Hafer und elf Prozent bei der zottigen Wicke). Bei der Ernte haben die beiden Bodenbedecker keine Probleme verursacht; die Ernte konnte mit derselben Geschwindigkeit wie bei Parzellen mit unbedecktem Boden durchgeführt werden.

Ein Vorteil dieser Bekämpfungsmeintheit ist, dass keine phytosanitären Behandlungen notwendig sind. Zudem ist dies wahrscheinlich die kostengünstigste Technik unter allen Bekämpfungsmethoden gegen das PVY. Agroscope schätzt die Kosten für die Aussaat der zottigen Wicke kaum höher als eine einmalige Mineralölbehandlung.

Strohbedeckung

Das Abdecken mit Getreidestroh wird in der Praxis selten angewendet, ist aber als wirksame Methode gegen die Ausbreitung des PVY anerkannt. Gemäss den durchgeföhrten Feldstudien variiert seine Wirksamkeit gegen das Y-Virus der Kartoffel zwischen 25 und 50 Prozent, sie ist also geringer als die Wirksamkeit der Mineralöle aber höher als die der Insektizide.

Die Wirkungsweise von Stroh ist noch wenig bekannt. Es wird beobachtet, dass weniger geflügelte Blattläuse auf eingestreuten Parzellen einfallen. Das Stroh scheint auf eine abweisende oder verwirrende Weise das Verhalten der Blattläuse zu beeinflussen. Allerdings verliert das Stroh mit der Zeit an Wirksamkeit, da das Stroh für die anfliegenden Blattläuse auf der Parzelle sichtbar sein muss. Weil sich das Blattwerk der Kartoffeln entwickelt und das Stroh mehr und mehr bedeckt, ver-



mindert dies mit der Zeit seine Wirksamkeit (siehe *Grafik*). Vergleicht man die Fangzahlen von geflügelten Blattläusen in eingestreuten Parzellen mit Parzellen mit unbedecktem Boden, so ist festzustellen, dass während den ersten vier Wochen nach Auflaufen der Kartoffel in den bestrohten Parzellen weniger Blattläuse gefangen werden. Agroscope hat die Wirksamkeit verschiedener Strohmengen verglichen (1, 1,5, 2 und 2,5 t/ha). Die beste Wirksamkeit konnte mit 2,5 Tonnen pro Hektare erzielt werden (27%), ohne dass die teilweise verwesten Rückstände dieses Strohs während der Ernte Probleme ergeben hätten.

Kombination von Stroh und Mineralöl

Mineralöl ist zu Beginn der Saison weniger wirksam als zum Ende hin. Bei der Strohbedeckung verhält es sich genau umgekehrt. Es scheint, dass eine Kombination dieser beiden Bekämpfungsmethoden ein Ausgleichen der Mängel in Bezug auf deren Einzelanwendungen erlauben sollte (siehe *Grafik*). Deshalb hat Agroscope die Wirksamkeit der Kombina-

tion dieser zwei Bekämpfungsmethoden getestet und mit separat geschützt ist. Dagegen erklärt sich angewandter Strohbedeckung und die fehlende Wirksamkeit vom Stroh Mineralölbehandlung verglichen. Nach vier Versuchsjahren lag die durchschnittliche Wirksamkeit von Kartoffeln schon vollständig über-

Mineralöl gegen Blattläuse bei 43 Prozent (je nach Jahr zwischen 27

Ökonomischer Aspekt

und 67%), die von Stroh bei 27 Prozent (zwischen 0 und 54%) und die Kombination der beiden Methoden bei 59 Prozent (zwischen 43 und 73%). Die Kombination der beiden Methoden ist folglich für die Kontrolle des PVY im Durchschnitt 16 Prozent besser als die Verwendung von Mineralöl alleine. Dieser Wirkungsgrad kann bescheiden erscheinen. Betrachtet man jedoch die Unterschiede im Rahmen dieser vier Versuchsjahre, ist festzustellen, dass die Kombination beider Methoden eine minimale Wirksamkeit von 43 Prozent garantierte, wohingegen die minimale Wirksamkeit von Mineralöl nur bei 27 Prozent lag, und die von Stroh bei null. Die 27 Prozent Einzelanwendungen erlauben sollte die Wirksamkeit von Mineralöl erklärt sich durch einen frühzeitigen Blattlausflug, während dem ein hoher

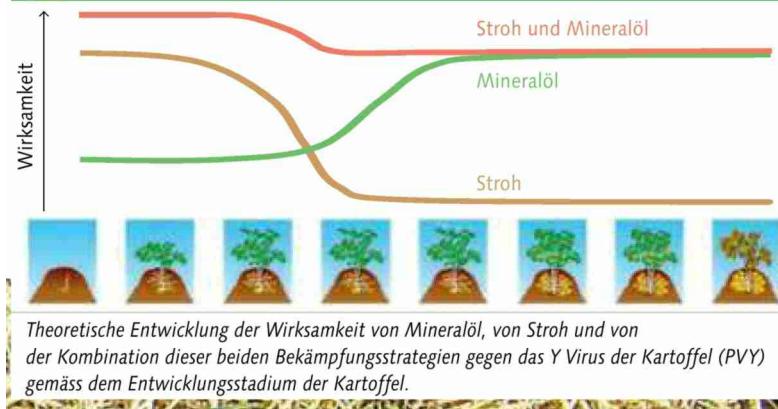
Agroscope hat sich ebenfalls für die technische und ökonomische Durchführbarkeit und für die praktische Umsetzung der Kombination Mineralöl-Stroh interessiert. Technisch gesehen haben Praxisversuche bei Pflanzgutproduzenten in der Schweiz gezeigt, dass das Ausbringen von Stroh mittels eines Strohstreuers machbar ist. Die Kosten für die Durchführung der Strohverteilung beläuft sich auf etwa 50 Prozent der Kosten der Mineralölbehandlungen für eine Saison. Diese Kosten können reduziert werden, indem der Produzent eigenes Stroh verwendet, sowie durch die Anschaffung und Benutzung eines gemeinschaftlichen Strohstreuers durch mehrere Produzenten. ■

Agroscope

Autor

Dr. Brice Dupuis,
Agroscope Changins,
1260 Nyon

Wirksamkeit verschiedener Bekämpfungsstrategien gegen das PVY





Das Y Virus der Kartoffel verursacht verschiedene Symptome (v.l.n.r.): Zwergwuchs, Mosaik, Blattkräuselung und Blattnekrosen.

Bilder: Carole Parodi,
Agroscope

Bei einigen Sorten kann der Knollenbefall mit PVY zu Ringnekrosen führen.
Bild: Carole Parodi, Agroscope





Biokartoffeln

Steigendes Interesse bei den Produzenten

Ein begrenzter Markt und heiß begehrt: Der Boom zur Umstellung auf Bioanbau in der Schweiz zeigt Auswirkungen. Viele versuchen am Markt teilzuhaben. Doch der attraktive, oft als einfach erachtete Bioanbau von Kartoffeln, kann teuer zu stehen kommen, wenn die Qualität nicht ausreichend ist.



Fabien
Curty

Der Biokartoffel-Sektor macht eine rasante Entwicklung durch, hauptsächlich aufgrund der zunehmenden Anzahl landwirtschaftlicher Betriebe, die auf Bioproduktion umsteigen. Noch vor einigen Jahren konnte jeder Produzent, der auf Bioproduktion umstellte, Kartoffeln in die Fruchfolge einplanen und seine Ware via Grosshandel vermarkten. Die Situation hat sich verändert und es ist heute schwierig, von den Händlern Absatzverträge für die Ware zu erhalten. Die Kleinmengen beim Pflanzkartoffelverkauf in der gesamten Schweiz zeigen, dass der Direktverkauf ein bedeutendes Segment für die Vermarktung von Biokartoffeln bleibt.

Verschiedene Segmente

Die Strukturunterschiede zwischen den Produktionssegmenten sind im Bereich der Biokartoffeln noch ausgeprägter als bei den konventionellen Kartoffeln. Das Segment der Veredelungskartoffeln, das sich aus Sorten für Chips und Pommes frites zusammensetzt, liegt in den Händen weniger Händler, die den grössten Teil des Volumens an die Verarbeitungsbetriebe liefern. Die Wertschöpfungskette für den Frischkonsum hingegen zählt viel mehr

Akteure. Die Volumen der Kartoffeln für Pommes frites und Chips sind sehr stabil und entwickeln sich innerhalb eines begrenzten Bereichs, da den Bio-Chips und Bio-Pommes frites von Seiten der Konsumenten keine Priorität zufällt. Das Frischkonsum-Segment entwickelt sich hingegen schneller. Viele Akteure setzen ihre Ware über den Detailhandel ab. Gleichzeitig ist auch der Direktverkauf ein wachsender Markt. Die Konsumenten fragen – nicht zuletzt als Folge der gezielten Werbung der Akteure der Wertschöpfungskette – für den Frischkonsum zunehmend Produkte mit Biolabel nach.

Herausforderungen bei der Produktion

Die Begeisterung für den Biokartoffelanbau gründet vor allem darin, dass der Unkrautdruck mechanisch gut kontrolliert werden kann und dass Hackfrüchte in der Fruchfolge wichtig sind. Während andere Kulturen wie Zuckerrüben oder Gemüse stundenlanges manuelles Jäten erfordern, passiert bei den Kartoffeln die Unkrautbekämpfung beim Aufhäufen des Damms. Bis zum Reihenschluss und zur Bodenbedeckung sind mehrere Durchgänge möglich. Der Krankheitsdruck hängt stark von den klimatischen Bedingungen ab. So ist in feuchten Jahren die Kraut- und Knollenfäule ein Problem. Doch es gibt Lösungen in Form von prophylaktischen Kupferbehandlungen. Die Tendenz hin zu warmen und tro-

kenken Jahren nimmt zu. Als Nebeneffekt nimmt der Krankheitsdruck durch Kraut- und Knollenfäule in trockenen Jahren ab. Das könnte als Vorteil gesehen werden. Doch die warmen Jahre erweisen sich problematischer in Bezug auf die Alternaria-Krankheit, gegen die es keine prophylaktische Biobehandlung gibt. Das Forschungsinstitut für Biologischen Landbau (FiBL) führt in Zusammenarbeit mit dem Handel analog zu den Hauptversuchen durch Swisspatat bei Produzenten in allen Anbaubieten Sortenprüfungen durch. Aktuell werden die festkochenden Sorten Goldmarie, Otolia und Maiwen auf ihre Kraut- und Knollenfäuleresistenz geprüft. Das mittelfrisige Ziel besteht darin, resistente Sorten anzubieten, die für die Bioproduktion besser geeignet sind. Wie in der ganzen Branche bereiten die Schäden durch Drahtwürmer und Dry-Core den Produzenten grosse Sorgen. Sie sind für die Deklassierung eines grossen Anteils der herabgestuften Posten verantwortlich. Es werden auch Lösungen auf Biobasis gesucht, bislang ohne überzeugende Resultate.

Erhältliche Sorten

Nicht alle der von Agroscope/Swisspatat auf ihrer Liste empfohlenen Sorten werden biologisch vermehrt. Nur Pflanzkartoffeln der meist verbreiteten Sorten sind in Bioqualität erhältlich. Außerdem erstellt das



FiBL eine Liste mit den für die Bio- neller Pflanzkartoffeln kein Vor- produktion empfohlenen Sorten. teil. Für den Anbau von konven- Konkret sind es die Sorten Agata, tionellem Pflanzgut muss beim Lady Christl, Annabelle, Charlotte, FiBL ein Gesuch eingereicht wer- Ditta, Erika, Desirée, Vitabella, Jelly, den. Wird dieses genehmigt, Victoria, Challenger und Agria, die in der Schweiz in Bioqualität vermehrt werden. Die Versorgung für die be- erhoben, um den Preis an Biopflanzgutkampagne 2018–2019 denjenigen für Biokartoffeln an- ist grundsätzlich gut. Je nach Ver- zugleichen. Diese Abgabe wird in kaufsentwicklung wird es bei man- den Biokartoffelpflanzgutfonds chen Sorten ein leichtes Überange- einbezahlt, um den Preis für bot geben, bei anderen einen leichten Mangel. All diese Sorten sind sowohl in Paloxen zu 550 kg als auch in 25 kg Säcken in den lokalen LANDI Filialen erhältlich. Dank dieser guten Versorgungssituation im Bereich des Biopflanzguts kann ein grosser Teil der Biokartoffel-Flä- chen, vor allem für das Frischseg- ment, mit Biopflanzgut bestellt werden. Die Chips-Sorten sind zum Beispiel nicht in Bioqualität erhältlich, zumindest nicht in der Schweiz. Es handelt sich dabei unter anderem um die Sorten Lady Rosetta und Hermes. Im Bereich der Sorten für Pommes frites deckt Agria über 90 Prozent der Nachfrage ab. Es sind also Biopflanzkartoffeln erhältlich. Der Rest wird durch verschiedene Sorten in konventioneller Qualität abgedeckt.

Bei gewissen Sorten gilt es, flexibel zu sein und sich am Angebot zu orientieren. Eine Sorte wie Charlotte (festkochend) kann zum Beispiel mit Erika (ebenfalls festkochend) ersetzt werden. Für das Segment der mehligkochenden Sorten gilt dasselbe. Preislich ist die Verwendung konventio-

Biopflanzgut zu reduzieren. ■

Autor

Fabien Curty, fenaco Landesprodukte, PM Kartoffeln, 3001 Bern

Weitere Informationen zu Biopflanzkartoffeln unter www.bioaktuell.ch, Stichwortsuche «Pflanzkartoffeln»



Stabiler Markt: Biokartoffeln für die Chipsproduktion.

Bild: Zweifel AG



Seite: 32
Fläche: 176'140 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 71504601
Ausschnitt Seite: 1/5

Production végétale

Virus Y

Nouvelles stratégies de lutte pour les plants de pomme de terre

Le virus Y de la pomme de terre cause des pertes de récolte importantes pour la production de plants. L'agent pathogène ne pouvant être directement combattu, c'est contre les pucerons, qui véhiculent le virus, qu'il faut intervenir. Agroscope a testé diverses stratégies de lutte innovantes. Le paillage combiné à une application d'huiles minérales a fourni des résultats prometteurs.



Brice Dupuis





Le virus Y de la pomme de terre (PVY) est le plus problématique pour la production des plants de pomme de terre. Ce pathogène se transmet par les pucerons. Plus de 70 espèces de ces insectes peuvent être des vecteurs de ce virus. Le virus infecte la pomme de terre, mais aussi d'autres plantes cultivées de la famille des solanacées, telles que le tabac, le poivron, la tomate et l'aubergine, ainsi qu'un grand nombre de plantes sauvages. Les plantes de pommes de terre contaminées par le virus peuvent présenter différents symptômes, comme des mosaïques, des nécroses des nervures foliaires, des taches nécrotiques sur les feuilles, des déformations foliaires, du nanisme ainsi que des nécroses annulaires sur les tubercules des variétés sensibles (*voir photos*). Par ailleurs, ce virus cause des pertes de récolte très variables suivant le taux d'infection du lot et la sensibilité de la variété.

Mesures de lutte préventive

La mesure de lutte la plus efficace est la culture de variétés peu sensibles ou résistantes au PVY, comme Lady Christl, Marabel, Venezia, Lady Felicia, Laura ou Markies. Parmi les autres mesures prophylactiques, on compte aussi l'utilisation de plants sains, la culture dans une zone éloignée des sources d'infection ainsi que l'élimination des plantes malades au champ. L'efficacité de ces mesures n'est cependant que limitée et il est nécessaire d'intervenir directement contre la dissémination du virus.

Lutte directe

Différentes méthodes de lutte existent afin de limiter la propagation du PVY. Parmi elles, les insecticides et les huiles minérales sont les plus répandues en Europe. Les insecticides ont toutefois peu d'effets

contre la dissémination de ce pathogène et l'efficacité des huiles minérales varie très fortement d'une année à l'autre, d'où l'importance de trouver des méthodes de lutte plus efficaces et plus fiables. Agroscope a testé plusieurs stratégies nouvelles, dont les stimulateurs des défenses naturelles des plantes, les cultures associées et la combinaison du paillage et de l'application d'huiles minérales.

Stimulateurs des défenses naturelles et insecticide

De nombreux produits sont proposés sur le marché pour stimuler les défenses naturelles des plantes. Agroscope a étudié l'un d'eux, contenant la substance active acibenzolar-S-méthyl contre la propagation du PVY. Testé deux ans dans des essais en plein champ, ce produit a présenté une efficacité moyenne de 10%. Un insecticide contenant de l'λ-cyhalothrine a été évalué dans le même essai; son efficacité s'est élevée à 14%. Ces deux niveaux d'efficacité sont jugés trop faibles pour que ces substances puissent être considérées comme de bons candidats à la lutte contre la propagation du PVY. Il existe toutefois sur le marché d'autres stimulateurs des défenses naturelles dont les modes d'action diffèrent de celui de l'acibenzolar-S-méthyl et qu'il vaudrait la peine de tester.

Cultures associées

Une autre modalité testée comprend la culture associée de pommes de terre avec une autre plante qui n'est pas sensible au PVY. Ce partenaire sert, d'une part, de rempart naturel contre l'arrivée des pucerons vecteurs du virus. D'autre part, les plantes non-hôtes font office de pièges à virus: grâce à elles, les pucerons perdent leur charge virale après plusieurs piqûres d'essai sur ces

plantes. L'avoine (densité de semis: 60 kg/ha) et la vesce velue (50 kg/ha) ont été testées en tant que plantes accompagnatrices pour les plants de pomme de terre. Les cultures associées provenaient d'un semis à la volée entre les sillons effectué en même temps que la plantation des pommes de terre. Dans cet essai, l'avoine a été détruite avec un herbicide sélectif au stade 3 feuilles afin de limiter son développement. Avec une diminution moyenne du PVY de 33% pour la vesce et de 34% pour l'avoine, les résultats des deux années d'essai étaient prometteurs. Toutefois, les cultures associées entrant en compétition avec les pommes de terre pour l'eau et les éléments nutritifs, cela a entraîné des pertes de rendement significatives (13% avec l'avoine et 11% avec la vesce velue). Les deux partenaires n'ont pas causé de problèmes lors de la récolte; cette dernière a pu être effectuée à la même vitesse que sur les parcelles au sol non couvert.

Avantage de cette méthode de lutte: aucun traitement phytosanitaire n'est nécessaire. De plus, il s'agit probablement de la technique la moins onéreuse parmi toutes les méthodes de lutte contre le PVY. Agroscope estime que les coûts pour le semis de la vesce velue sont à peine plus élevés qu'une première application d'huiles minérales.

Paillage

Dans la pratique, on recourt rarement au recouvrement du sol avec de la paille de céréales. Or, cette méthode est reconnue comme étant efficace contre la propagation du PVY. D'après les études de terrain effectuées, son efficacité contre la dissémination du PVY varie entre 25 et 50%; elle est inférieure à celle des huiles minérales, mais supérieure à celle des insecticides. Le mode d'action de la paille est encore peu connu. Il a été observé qu'un nombre



Seite: 32
Fläche: 176'140 mm²

Auftrag: 1052884
Referenz: 71504601
Themen-Nr.: 558.005
Ausschnitt Seite: 3/5

plus faible de pucerons ailés atterrissent sur les parcelles paillées. La paille semble influencer le comportement des pucerons par un effet répulsif ou perturbateur. Toutefois, elle perd de son efficacité avec le temps car elle doit rester visible sur la parcelle par les pucerons. À mesure que le feuillage des pommes de terre se développe, il recouvre de plus en plus la paille et l'efficacité de cette dernière diminue progressivement (graphique). Si on compare le nombre de pucerons ailés capturés dans les parcelles paillées à celui des parcelles au sol non couvert, on constate que les captures sont plus faibles dans les parcelles paillées durant les quatre premières semaines qui suivent la levée des pommes de terre. Agroscope a comparé l'efficacité de différentes quantités de paille (1, 1,5, 2 et 2,5 t/ha). La meilleure efficacité a été obtenue avec 2,5 t/ha (27%), sans que les résidus partiellement décomposés de paille ne posent de problème à la récolte.

Paille et huile minérale combinées

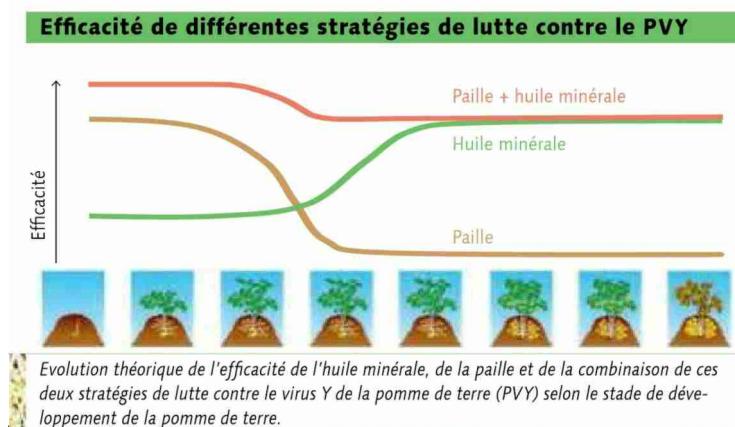
Les huiles minérales sont moins efficaces en début de saison qu'à la fin.

C'est exactement l'inverse pour le paillage. A priori, une combinaison de ces deux méthodes de lutte devrait permettre de compenser les points faibles de chacune d'elles utilisée individuellement (graphique). C'est pourquoi Agroscope a testé l'efficacité de la combinaison de ces deux techniques et l'a comparée au paillage et à l'application d'huiles minérales séparément. Après quatre ans d'essai, l'efficacité moyenne des huiles minérales contre les pucerons s'élevait à 43% (entre 27 et 67% suivant les années), celle de la paille à 27% (entre 0 et 54%) et celle de la combinaison des deux méthodes à 59% (entre 43 et 73%). Par conséquent, la combinaison des deux méthodes est en moyenne meilleure de 16% par rapport à l'application d'huiles minérales seules. Ce gain d'efficacité peut sembler modeste. Cependant, si on considère les différences observées dans le cadre de ces quatre ans d'expérimentation, on constate que la combinaison des deux méthodes garantit une efficacité minimale de 43%, alors qu'elle ne

d'efficacité des huiles minérales s'exerce par une apparition précoce de pucerons alors qu'une partie importante du nouveau feuillage n'est pas protégée. Le manque d'efficacité de la paille s'explique, quant à lui, par une apparition tardive de pucerons alors que la paille est déjà complètement recouverte par le feuillage des pommes de terre (graphique).

Aspect économique

Agroscope s'est aussi intéressé à la faisabilité technique et économique ainsi qu'à l'application pratique de la combinaison huiles minérales-paille. D'un point de vue technique, les essais pratiques effectués chez des producteurs de plants ont montré que l'épandage de paille au moyen d'une pailleuse était réalisable. Les coûts liés à l'épandage de la paille s'élèvent à environ 50% des coûts des applications d'huiles minérales pour une saison. Ces coûts peuvent être réduits si le producteur utilise sa propre paille et s'il se procure et utilise une pailleuse en commun avec d'autres producteurs. ■





*Le virus Y cause
différents symptômes
(de g. à d.): nanisme,
mosaïque, déformations
foliaires ainsi que
nécroses sur les feuilles
et les tubercules.*

*Photos: Carole Parodi,
Agroscope*



édition française

Revue UFA
8401 Winterthur
058 433 65 30
www.ufarevue.ch

Medienart: Print
Medientyp: Fachpresse
Auflage: 12'880
Erscheinungsweise: monatlich



Seite: 32
Fläche: 176'140 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 71504601
Ausschnitt Seite: 5/5



*Chez certaines variétés,
l'infection des tuber-
cules avec le virus Y de
la pomme de terre
(PVY) peut entraîner
des nécroses circulaires.*

*Photo: Carole Parodi,
Agroscope*

Agroscope

Auteur
Dr Brice Dupuis,
Agroscope Changins,
1260 Nyon



Pommes de terre bio

Un engouement croissant des producteurs

Nombreuses sont les demandes pour un marché limité: le boom des reconversions en Suisse, surtout des exploitations de grandes cultures, se fait ressentir. Beaucoup essaient d'avoir leur part. Mais l'appât d'une culture souvent qualifiée de facile en bio, comme la pomme de terre, peut s'avérer coûteux si la qualité n'est pas au rendez-vous.



**Fabien
Curty**

Le secteur des pommes de terre bio vit une évolution très rapide, évolution surtout liée au nombre croissant d'exploitations agricoles qui se reconvertisSENT à la production biologique. Alors qu'il y a encore peu d'années, chaque producteur qui se lançait dans une reconversion en production biologique pouvait planifier des pommes de terre dans sa rotation et commercialiser sa marchandise auprès du commerce de gros, il est maintenant difficile d'obtenir des contrats de reprises pour l'écoulement de la marchandise par le commerce. La vente directe reste un segment important de la commercialisation des pommes de terre bio, si l'on se réfère aux ventes de plants par petits volumes dans toutes les régions de Suisse.

Différents segments, différentes évolutions

Les différences de structure entre les segments de production sont encore plus marquées pour les pommes de terre bio que pour les pommes de terre conventionnelles. Le segment pommes de terre de transformation, qui se compose des variétés à chips et à frites, est géré par quelques commerçants qui fournissent la plupart des volumes aux entreprises de transformation, la filière de la consommation fraîche est repartie entre beaucoup plus d'acteurs. Au-

stables et à un niveau limité (les chips et frites bio n'étant pas la priorité des consommateurs) autant le segment de consommation fraîche évolue plus rapidement. Beaucoup d'acteurs ont accès aux commerces de détail pour écouler leur marchandise, la vente directe est aussi, en parallèle, un marché porteur, et les consommateurs recherchent de plus en plus le label bio auprès des produits frais, résultat aussi d'une publicité bien ciblée des acteurs de la filière.

Défis de la production

Une des raisons de l'engouement pour la culture de pommes de terre bio est surtout liée à la bonne maîtrise mécanique de la pression des adventice ainsi que l'importance d'avoir des cultures sarclées dans la rotation. Si l'on compare à d'autres cultures comme la betterave sucrière ou les légumes, qui demandent

beaucoup d'heures de désherbage à la main, celui-ci se fait lors du rebuitage et plusieurs passages sont possible jusqu'à la fermeture des lignes et ainsi la couverture du sol. La pression des maladies est très dépendante des facteurs climatiques, lors des années humides, la pression du mildiou est problématique, même si des solutions de traitements préventifs au cuivre sont autorisées. La tendance vers des années chaudes et sèches s'accentue et donc une pression de mildiou plus faible. Cela pourrait être vu comme un avantage, mais les années chaudes se montrent plus problématiques du point de vue

de l'alternariose, maladie dont aucun traitement préventif n'est possible en bio. Le FiBL, en collaboration avec le commerce, mène des essais variétaux chez des producteurs de toutes les régions de production, comme le fait Swisspatat avec ces essais principaux. Actuellement des variétés à chair ferme sont testées (Goldmarie, Otolia et Maiwen pour les nommer) sur leur résistance au mildiou, le but à moyen terme serait de pouvoir proposer des variétés résistantes, mieux adaptées à la production biologique. Comme pour toute la branche, les dégâts dus aux vers fil-de-fer ainsi qu'au dry-core préoccupent beaucoup les producteurs et une grande part des lots déclassés est due à ces dégâts. Des solutions sont aussi recherchées en bio, mais là des résultats positifs ne sont pas encore à l'horizon.

Variétés disponibles

Pas toutes les variétés de la liste recommandée d'Agroscope/Swisspatat ne sont multipliées en bio, seules des plants des variétés les plus répandues sont disponibles. Par ailleurs, le FiBL émet une liste variétale avec les variétés recommandées en production biologique. Concrètement, les variétés Agata, Lady Christl, Annabelle, Charlotte, Ditta, Erika, Desirée, Jelli, Vitabella, Victoria, Challenger et Agria sont multipliées en Suisse en qualité bio. Pour la campagne de plants bio 2018-2019, l'approvisionnement est généralement bon, avec quelques variétés dont il y aura un léger surplus et d'autres dont il y



aura un léger manque, en fonction conventionnel) afin d'être au moins chers. de l'évolution des ventes. Toutes ces variétés sont disponibles en paloxes

Ce supplément est reversé aux établissements multiplicateurs afin que les plants bio soient

bonne situation d'approvisionnement en plants bio va permettre de couvrir une grande partie des surfaces de pommes de terre bio, surtout pour le segment du frais. Les variétés à chips par exemple ne sont pas disponibles en qualité bio, du moins pas en Suisse. Il s'agit là, entre autres, des variétés Lady Rosetta et Hermes. Pour le secteur des frites, la variété Agria couvre plus de 90% de la demande et des plants bio sont disponibles. Le reste est couvert par différentes variétés en qualité conventionnelle.

Pour certaines variétés, il est important d'être flexible ou de s'orienter sur la disponibilité. Par exemple, une variété comme Charlotte (chair ferme) peut être remplacée par une variété comme Erika (aussi chair ferme), pareil pour le segment des chairs farineuses.

Au niveau des prix, il n'y aucun avantage que de profiter des plants conventionnels. Premièrement, il faut faire une demande auprès du FiBL pour pouvoir planter des plants conventionnels en cas de manque de plants bio et si cette demande est acceptée, une taxe incitative est facturée (en supplément du prix

Auteur
Fabien Curty, fenaco
Produits du sol, PM Pommes de terre, 3001 Berne

Page Bio



Un marché stable: pommes de terre bio pour la production de chips. Photo: Zweifel